

Pauline Micsko Berthélémy

Funeste Comptine

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-227-7017-0**

© Pauline Micsko Berthélémy, 2018

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

PROLOGUE

— Oh non, non, non, que m'arrive-t-il ? se demanda Olivia. Que s'est-il passé ? Où suis-je ?

La jeune femme se réveilla avec un mal de tête atroce et une peur panique qui l'avait envahie soudainement. Si elle ne se connaissait pas, elle aurait cru qu'elle était ivre, comme si elle avait bu toute la nuit et qu'elle se réveillait avec une affreuse gueule de bois. Malheureusement, ce n'était pas le cas. Elle aurait sans aucun doute préféré.

Des bribes de souvenirs lui revinrent en mémoire, même si elle était encore sonnée par le coup qu'elle avait reçu quelques heures plus tôt. Qui avait pu lui faire ça alors qu'elle se baladait dans la petite ruelle la menant tout droit vers l'entrée de son petit appartement ? Après sa journée de travail, assez

harassante, Olivia n'avait qu'une hâte : rentrer chez elle afin de se plonger dans un bon bain chaud, moussant avec comme seule lumière, les quelques bougies qu'elle aurait allumées tout autour de sa baignoire. C'est à ce moment-là que quelqu'un l'avait assommée d'un violent coup sur le haut du crâne. Ses souvenirs s'arrêtaient là. Pour le moment.

Une seule question lui brûlait les lèvres. Qui lui voulait du mal au point de lui fracasser le crâne et de la kidnapper ? Jamais de sa vie, elle n'aurait imaginé que cela puisse arriver. Jamais, elle ne s'était sentie aussi vulnérable, aussi faible, aussi peu sûre d'elle.

La toute première chose qu'Olivia tenta de faire fut de scruter l'environnement afin de déterminer l'endroit où elle se trouvait. Malheureusement, mis à part le froid et le peu d'éclairage, elle ne détecta pas grand-chose qui puisse la mettre sur une quelconque piste. Il faisait tellement noir que la jeune femme imagina immédiatement qu'elle se trouvait dans une cave ou quelque chose qui y ressemblait plus ou moins.

Olivia sentit couler du sang le long de sa nuque. Cette sensation n'était pas très agréable, bien au contraire. Elle se sentait poisseuse. C'était vraiment le comble pour une personne aussi coquette, élégante et jolie.

Dans un réflexe, Olivia huma l'air ambiant. Dans les diverses séries télévisées qu'elle regardait, elle avait souvent vu les héros faire cela pour détecter l'endroit où ils se trouvaient. En cet instant précis, ce qu'elle ressentait n'augurait rien de bon. En effet, l'odeur de la mort était omniprésente tout autour d'elle. En tant qu'infirmière, cette odeur lui était connue. Surtout, elle la reconnaissait entre mille, du fait qu'elle soit assez caractéristique. Bien trop de fois, elle avait rendu visite à des personnes âgées en fin de vie. Elle avait appris avec le temps à quel moment aurait lieu le décès de la personne. Ce fait l'avait toujours surprise.

Actuellement, Olivia ne savait plus quoi penser, se demandant si c'était l'odeur de sa propre mort qu'elle respirait ou bien l'odeur d'une autre personne. Dans ce cas, cela signifierait-il qu'il y avait un cadavre auprès d'elle, ce qui ne la rassurait guère. C'était assez paradoxal vis-à-vis de son travail, mais la jeune femme avait toujours détesté découvrir des personnes décédées à leur domicile. Elle avait toujours appréhendé ces moments-là.

— Faites que ce ne soit pas un cadavre ! Oh, mon Dieu, aidez-moi ! pria-t-elle.

Olivia voulut bouger et se déplacer, mais elle en était incapable, du fait qu'elle était menottée dans le dos. Le tuyau derrière elle lui collait à la peau, ce qui rendait le froid encore plus présent. Visiblement, son

kidnappeur n'avait vraiment pas envie qu'elle s'enfuit et souhaitait la garder enfermée.

Ses membres étaient endoloris, ce qui lui provoqua une forte douleur. C'était sans compter sur la brûlure dans le dos qui la faisait souffrir énormément. Subitement, tout sembla tourner autour d'elle. Une peur panique qui la submergea. Même si jusque-là Olivia avait semblé solide, ses barrières tombèrent, la faisant pleurer à chaudes larmes. Elle avait de plus en plus froid et ses membres s'engourdissaient de plus en plus, sans qu'elle ne puisse rien faire pour se soulager.

La jeune victime pensa aux personnes qui lui étaient chères et qu'elle aimait par-dessus tout. Elle savait qu'elle ne les reverrait certainement plus. Olivia avait pris l'habitude de refouler ses sentiments. Avec sa profession, elle avait décidé de ne pas s'attacher aux personnes avec lesquelles elle travaillait. De ce fait, elle ne voulait pas exprimer ce qu'elle ressentait. C'était un des rares points d'honneur sur lequel ses parents ne passaient pas : une femme ne devait pas être faible. Il fallait qu'elle se montre forte et qu'elle essaye de s'en sortir par tous les moyens possibles si elle voulait se faire respecter. En cet instant précis, elle savait très bien que c'était peine perdue et qu'elle ne s'en sortirait pas. Pourquoi quelqu'un la garderait-elle enfermée si ce n'était pas pour lui faire du mal ? Ou même pour la tuer ?

Quelques instants plus tard, alors que le temps paraissait interminable, et même incommensurable, Olivia perçut quelques bruits lointains qui se rapprochaient de plus en plus. Elle était sûre que c'étaient des bruits de pas. Malgré l'obscurité, elle vit et entendit la poignée pivoter et la porte s'ouvrir. Elle ne savait pas pourquoi, mais elle avait envie de rencontrer son bourreau. Qu'allait-il lui faire ? Que lui voulait-il ? Olivia fut surprise du bruit de respiration qu'elle percevait. Même si cela faisait des années qu'elle ne l'avait pas vu, c'était ancré en elle.

— TOI ?!

— ...

— Mais pourquoi ? demanda-t-elle avec méchanceté, réaction totalement légitime au vu de la situation. Pourquoi tu me fais subir cela ?

Le bourreau et kidnappeur qui venait, tout juste, de passer le seuil de la porte lui agrippa le bras violemment. Il ne pensait pas qu'Olivia l'aurait reconnu aussi vite. Ce n'était pas dans son plan. Alors que la jeune femme continuait de le supplier de lui expliquer et de la libérer, elle sentit une lame de couteau se planter dans ses côtes. Dans une ultime requête, elle hurla :

— Pourquoi tu me fais ça ?!!

Dans un dernier espoir, Olivia se débattit, tirant sur

les menottes qui lui lacérèrent les poignets. En moins de quelques minutes, s'en était fini. Olivia poussa son dernier soupir.

CHAPITRE 1

Claire était triste en ce jour de mi-novembre. Elle avait appris une nouvelle qui la perturbait au plus haut point : sa meilleure amie, Lana, avait perdu la vie des suites d'une très longue maladie. C'est en effet ce que Diane, la mère de la défunte, lui avait appris au téléphone quelques heures plus tôt. Elle avait succombé à une tumeur au cerveau assez grosse. Il était déjà trop tard quand la jeune femme avait été diagnostiquée. C'était il y a six mois.

Claire se sentait désemparée et un coup de blues l'envahit. C'était un peu comme si on venait de l'amputer d'un membre. Elle venait de perdre la moitié

d'elle-même. Pourtant, cela faisait une bonne année qu'elle ne l'avait pas vue, à part sur internet, grâce à un logiciel permettant de passer des appels internationaux via webcams interposées. Du jour au lendemain, Lana avait décidé de partir s'installer aux États-Unis et, ainsi, de tout plaquer afin de poursuivre son rêve le plus fou : devenir scénariste. C'était une acharnée de travail, mais par-dessus tout, elle voulait être reconnue et devenir la plus célèbre des scénaristes françaises.

Malgré la distance, les deux jeunes femmes se parlaient sans cesse, se racontant leur journée ainsi que quelques petites anecdotes de la vie quotidienne. Par-dessus tout, elles parlaient de garçons, comme toutes les jeunes filles de vingt-deux ans. Quand Lana lui avait appris qu'une épreuve personnelle allait la retenir pour les prochains mois, Claire n'aurait jamais imaginé que Lana parlait d'une épreuve due à la maladie. Comment aurait-elle pu le savoir ?

Ce matin, après avoir reçu le coup de fil de Diane, Claire sut ce qu'elle devait faire et où se rendre pour combler le coup de blues ou plutôt, le coup de déprime qui était en train de l'envahir. En sortant de chez elle, la jeune femme décida de se rendre dans la chocolaterie la plus proche. Elle choisit d'entrer dans la toute première boutique qui se mettait au travers de son chemin. Toutes les personnes de son entourage proche se demandaient souvent pourquoi elle se rendait dans une telle

boutique, alors que sa passion était les livres et donc par conséquent la lecture. Pour Claire, c'était devenu une sorte d'habitude, un rituel dès que le besoin se faisait ressentir. La dernière fois, c'était juste après le décès de son grand-père. Cette période avait été très douloureuse pour la jeune femme. Elle chérissait tellement celui qui lui avait appris tout ce qu'elle savait. Elle avait partagé énormément de choses avec lui. Sa perte lui était encore difficile à surmonter.

En ce jour si spécial, Claire voulait mettre un point d'honneur à rendre hommage à Lana et pour cela, elle allait acheter le chocolat favori de la défunte. En ce même instant, Claire passa juste devant une chocolaterie où elle décida, donc de pénétrer. La petite boutique était dans le genre très cosy à l'intérieur avec une devanture de type rustique, signe d'une existence de plusieurs années. Le tout était en harmonie avec le lieu où elle était implantée. Elle se situait dans une rue assez passante avec des pavés au sol. Elle était du côté du Vieux-Lille, à proximité de la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille, ce qui lui donnait encore plus de charme. Claire était souvent passée devant, mais elle ne s'y était jamais arrêtée. Aujourd'hui, elle décida de rectifier le tir.

La jeune femme ne pourrait pas assister aux funérailles de son amie. Elle décida donc de lui rendre

un petit hommage à sa manière, comme un petit clin d'œil à leurs années d'amitié qui venaient en quelque sorte de s'envoler avec la mort de Lana. Ce geste pouvait paraître anodin, mais elle en était assez fière. Elle ne savait comment faire autrement. Se rendre aux États-Unis lui était impossible. Elle ne verrait plus sa meilleure amie.

Alors que Claire s'approchait de la caisse avec le chocolat en main, la vendeuse lui fit un sourire qui lui réchauffa le cœur. C'était vraiment sincère. La caissière avait l'air d'avoir la joie de vivre. La gaieté et le bonheur se lisaient sur son visage. Elle semblait se sentir bien dans sa peau. Cette réjouissance contrastait vraiment avec l'état d'esprit de la jeune femme endeuillée. Cela devait se voir. Claire avait souvent eu du mal à cacher ce qu'elle ressentait. Ses beaux yeux marron devaient être rouges. De plus, elle devait avoir le nez bouffi. Ses yeux lui piquaient et une soudaine envie de dormir l'envahit. En gros, tous les signes qui indiquaient qu'elle avait fondu en larmes quelques minutes auparavant, alors qu'elle se remémorait quelques bons souvenirs.

— Bonjour, avez-vous trouvé ce que vous cherchiez ? demanda gentiment la jeune vendeuse.

— Oui, sans problème. Merci. Vous avez une assez belle sélection de chocolat. C'est rare d'en trouver autant. Surtout par ici.

— Merci beaucoup. Nous mettons un point d'honneur à satisfaire nos clients.

— Vous êtes une nouvelle enseignne ? Je suis passée plusieurs fois devant, mais j'ai l'impression que le nom a changé. Ce n'était pas le même la dernière fois, il me semble. Je me trompe peut-être.

— Cela fait cinq ans que nous sommes implantés ici. Le nouveau propriétaire a fait refaire les locaux. Il n'aimait pas notre ancienne décoration qui n'était pas à son goût. On ne va pas faire la fine bouche. C'est une chance que nous ayons eu un repreneur surtout par les temps qui courent. Auquel cas, nous aurions mis la clé sous la porte et nous aurions tous pointé au chômage. De ce fait, il a également renommé la boutique. C'est comme un nouveau départ.

— En tout cas, j'adore l'extérieur qui a un charme désuet et la décoration intérieure est juste magnifique. Votre nouveau propriétaire doit être très raffiné.

— Tout le monde nous le dit. Enfin, surtout les habitués. Je suis contente de pouvoir continuer à travailler et surtout d'avoir pu préserver mon poste. En me sachant enceinte, le propriétaire aurait très bien pu me renvoyer et chercher quelqu'un d'autre, mais il n'en a rien fait. Je lui en suis vraiment reconnaissante, dit la vendeuse tout en douceur, en posant la main sur son ventre arrondi.

La vendeuse expliqua à Claire que son futur bébé devait bien profiter du chocolat qu'elle engloutissait à longueur de journée. Elle avait pris plus d'une dizaine de kilogrammes en seulement cinq mois de grossesse. Pour avoir vu sa sœur enceinte, Claire savait que c'était une assez forte prise de poids pour si peu de temps. Toutefois, ce n'était pas une source sûre. À part sa sœur, personne d'autre n'avait eu d'enfants et Marine ne lui avait pas fait profiter de sa grossesse. Elles n'étaient pas très proches et dans ce moment important de sa vie, sa sœur le lui avait bien fait comprendre. Et ce n'est pas elle qui allait avoir un petit ventre bien arrondi prochainement. À moins d'un accident ou même d'un miracle. Mais encore faudrait-il qu'elle accepte de le garder. Un enfant n'était pas sa priorité pour le moment. Elle voulait, par-dessus tout, se donner entièrement à sa future carrière. Celle qu'elle attendait de pouvoir faire depuis qu'elle était enfant. Elle arrivait à son but.

Il était temps pour Claire de partir et de laisser Claudia, la vendeuse, travailler. Sa dernière pensée sur un éventuel enfant lui remit en mémoire qu'une mère venait de perdre sa fille unique. Tout la ramenait à penser à Lana. Après avoir remercié la vendeuse, elle attrapa le petit sac marron que Claudia lui tendit. En son antre se trouvait un joli papier de soie de couleur turquoise. Quand Claire se retourna pour se diriger vers la sortie, elle percuta un homme. Elle ne l'avait pas vu,

ni entendu s'approcher. « *Veillez m'excuser* », s'exclama-t-elle en se précipitant hors de la boutique aussi vite que possible.

Sur le trajet du retour, Claire se remémora la discussion qu'elle avait eue avec ses parents la semaine dernière. Ce jour-là, elle revenait d'un rendez-vous avec son futur ex-petit-ami, Pierre. C'était son amour de jeunesse. Ils avaient convenu d'un rendez-vous au jardin public afin de s'expliquer sur la conduite infidèle du jeune homme. Claire avait appris quelques jours auparavant qu'il l'avait trompée. Elle ne savait pas avec qui, mais elle ne pouvait pas lui pardonner cet écart. Elle l'avait donc quitté sans qu'il ne puisse réellement s'expliquer. Par la même occasion, elle avait décidé de changer de vie. C'était sur un coup de tête, mais c'était essentiel à sa vie future.

Après être revenue de son rendez-vous avec Pierre, Claire leur avait annoncé qu'elle souhaitait quitter la maison et vivre la vie qui lui était destinée. Une vie qu'elle voulait loin de tout et surtout sans aucune attache. Comme elle s'y était attendue, Marc et Annick ne l'entendaient pas de cette oreille et feraient tout pour que leur fille reste auprès d'eux. Si elle voulait quitter la maison c'était d'accord, mais elle ne pouvait pas aller vivre loin d'eux.

Claire venait de pénétrer dans le salon où ses

parents étaient postés devant la télévision. Ils étaient assis dans leur tout nouveau canapé, acheté la veille. Ce sofa était si grand qu'il donnait une toute autre dimension à la pièce. D'autant plus que cela contrastait fortement avec la décoration vieillotte du salon. En la voyant arriver, ils eurent un petit sourire de bienvenue.

— Comment s'est passé ton rendez-vous avec ce cher Pierre, ma chérie ? demanda Marc.

— Bien. On s'est expliqué. Mais, j'ai rompu avec lui. On ne pouvait plus continuer ensemble.

Ses parents se regardèrent alors. La stupéfaction se lisait sur leur visage. Annick était la plus choquée. Pourquoi Claire l'avait-elle quitté ? Que s'était-il passé pour qu'une telle chose arrive ? Claire fut surprise de se rendre compte que ses parents ne s'étaient pas préoccupés de savoir si elle était malheureuse ou si la décision avait été compliquée à prendre. Non. Ce qui les intriguait était de savoir comment quelqu'un pouvait quitter un futur médecin avec une carrière plus que prometteuse, du fait qu'il s'agissait de l'étudiant sorti major de promo.

Claire s'installa en face d'eux en s'asseyant sur la table basse.

— Papa, maman, il faut que je vous fasse part d'une décision que j'ai prise. Je sais que ça va vous faire du mal et que vous ne comprendrez peut-être pas mon

choix. J'espère tout de même le contraire et que vous serez favorable à mon projet. Enfin voilà, j'ai décidé de quitter la maison et d'aller vivre à Lille. Je pense avoir plus de choix pour trouver du travail.

— Pourquoi partir ? Pourquoi maintenant ? Tu peux trouver du travail ici, si tu te donnais la peine de chercher. Papa peut te faire rentrer dans son entreprise. Tu n'as qu'à dire un seul mot !

— Mais ce n'est pas ce que je veux faire. Je ne veux pas être secrétaire ou je ne sais quoi. Je veux être libraire. C'est mon avenir de travailler avec les livres. Je pensais que vous seriez contents que je me prenne enfin en main. Apparemment, j'avais tout faux. Je me suis trompée sur toute la ligne. Marine a eu le droit de partir avec Alex, mais moi, je n'ai pas le droit. C'est un peu injuste, vous ne trouvez pas ?

Claire savait qu'elle s'emportait un peu trop facilement. Mais le fait que ses parents fassent autant de différences entre sa sœur et elle, ça commençait à l'énerver de plus en plus. Sa mère, bien plus que son père, ne semblait pas comprendre le besoin qu'elle avait de vouloir partir. Annick trouvait que fuir les problèmes n'était pas une assez bonne raison, ni même une solution. Par-dessus tout, elle refusait que Claire parte. C'était presque viscéral. Elle avait besoin de sa fille à la maison.

— Tu ne peux pas partir. J'ai besoin de toi. Que fais-

tu de Martin ? Ton frère va être triste de te voir partir. Qui ira le chercher à l'école le temps que je suis au travail ? Non, c'est juste impensable. Dis quelque chose Marc !

Le père de Claire savait que la discussion ne mènerait à rien. Quand sa fille avait une idée en tête, plus rien ne pouvait la faire changer d'avis. Il n'avait qu'à accepter la décision. Il avait bien une suggestion à faire.

— On pourrait envisager l'idée de prendre une nounou pour Martin. Ou alors, on pourrait demander à ma mère de s'en occuper un petit peu toutes les semaines. Je suis sûre qu'elle serait ravie. Ça nous permettrait au moins de nous retourner un peu avant de prendre une plus grande décision. Je ne pense pas que Claire soit devenue si indispensable.

— Ma décision est prise de toute façon. Tu ne pars pas un point c'est tout. La discussion est close.

Claire n'en revenait pas. Sa mère ne comprenait donc rien. Seule sa petite personne comptait. Toutefois, Claire remercia son père qui avait tenté de trouver une solution.

— Tu sais maman, je ne suis plus une enfant et j'ai le droit de décider de ce que je veux faire de ma vie. J'ai vingt-trois ans et un avenir devant moi que je compte bien saisir. Pour Martin, tu trouveras bien une solution

en attendant mais je quitterai la maison dès que j'aurai trouvé un appartement et un travail.

— Et dis-moi, comment vas-tu payer ce nouvel appartement ? Il va te falloir des garants je suppose puisque pour le moment tu n'as pas de travail ? Ta décision peut être réfléchie, comme tu le dis, mais elle est totalement ridicule. Je le redis. Tu vas tomber de haut, Claire. Je peux te le garantir. Ce jour-là, ne viens pas pleurer dans nos jupons. Pierre était quelqu'un de très bien pour toi avec un bel avenir. Mais apparemment, pour madame, ce n'était pas suffisant !

Annick pensait la faire culpabiliser, mais Claire savait pourquoi elle l'avait quitté. Ce n'était pas une question d'avenir comme semblait le suggérer sa mère.

— Je ne reviendrai pas sur ma décision. Elle est prise et j'en suis drôlement fière, si tu veux tout savoir.

Claire partit se réfugier dans la chambre qu'elle détestait tant. Elle était dévastée que sa mère puisse réagir ainsi, mais malgré tout, elle avait réussi à garder la tête haute tout au long de la discussion. Claire souhaitait par-dessus tout que ses parents ouvrent les yeux vis-à-vis de Pierre et surtout qu'ils se rendent compte, enfin, que l'homme qui leur semblait si exceptionnel était un violeur, un dragueur ainsi qu'un manipulateur.

CHAPITRE 2

Une semaine après la dispute avec sa mère, Claire avait répondu à une petite annonce au sujet d'une future colocation. Visiblement, un jeune homme souhaitait louer une des chambres de son appartement, qui semblait assez vaste pour une personne seule. Enfin, d'après ce qu'avait pu voir Claire, à l'aide des photos accompagnant l'annonce parue dans le journal local.

Stephen Higgins était et vivait seul. Il n'était pas souvent présent et ne vivait que rarement chez lui à cause de son activité professionnelle qui était assez prenante. Le propriétaire demandait un petit loyer, ce qui était parfait pour Claire étant donné qu'elle n'avait

toujours pas trouvé de travail. Le jeune homme avait accepté de la rencontrer, même si son dossier n'était pas le meilleur. Claire s'était engagée à tout mettre en œuvre pour trouver un emploi, le plus rapidement possible. Son avenir allait changer. Elle entrevoyait une nouvelle vie où elle s'assumerait financièrement et matériellement. Elle n'aurait plus besoin de personne pour réussir et faire sa vie comme elle l'entendait.

Un peu en avance par rapport à l'heure du rendez-vous, Claire se mit au coin de la rue afin de savoir si son « *futur* » colocataire était bien présent, et surtout pour voir à quoi il ressemblait. Elle aperçut un élégant jeune homme, ce qui lui donna davantage envie de le rencontrer. Claire prit son courage à deux mains et se dirigea vers le propriétaire de l'appartement. Stephen Higgins était un bel homme d'une trentaine d'années, encore plus beau de près que de loin. Il était grand, musclé, les cheveux courts et châains. Ce que Claire aimait le plus était la mâchoire carrée du jeune homme. Il semblait incarner tout ce que représentait l'homme idéal pour elle : droit et sûr de lui. Même si cet homme lui plaisait énormément, Claire n'oubliait pas que c'était son futur bailleur.

— Monsieur Higgins ? demanda-t-elle.

— Je suppose que vous devez être Claire ! Je vous attendais justement, lui répondit-il en avançant sa main que Claire serra avec une certaine gratitude.

La beauté de cet homme enleva tous les mots de la bouche de Claire. Elle n'en revenait pas. Ses yeux étaient d'un bleu clair à tomber par terre : les plus beaux qu'elle n'ait jamais vus auparavant. C'était comme un dieu grec réincarné. Il représentait tout ce qu'elle désirait. Il était comme tombé du ciel.

Le jeune homme portait un costume gris qui devait, sans aucun doute, avoir été fabriqué sur mesure. De surcroît, il lui allait à la perfection. « *La cohabitation ne sera pas trop difficile* », se dit-elle. Elle le sentait. Alors que Stephen avait prononcé son prénom, elle avait entendu au son de sa voix qu'il avait un léger accent anglais.

— Je suis impressionnée par votre accent. D'où venez-vous ?

Voyant que son futur colocataire haussait les sourcils, elle se reprit sans se démonter :

— Pardonnez ma curiosité, si vous ne souhaitez pas répondre, je ne vous en voudrai pas. Je comprendrai.

En un seul instant, Stephen avait réussi à la mettre mal à l'aise. Claire se demanda ce qui lui avait pris de poser une question aussi personnelle. Elle se flagella mentalement.

— Je suis Américain. Plus précisément je viens de New-York. Pour tout vous dire, j'ai décidé de m'installer à Lille afin de changer de vie. Je sais que

c'est une décision radicale, mais elle est efficace. Elle me permet de faire table rase du passé.

— Je vois que nous sommes deux à vouloir évoluer et offrir une nouvelle tournure à notre vie. Finalement, je pense que nous nous sommes bien trouvés !

— Je suis bien d'accord. Et, s'il vous plaît, appelez-moi Stephen. J'insiste. Si nous devons habiter ensemble, ce sera plus simple. Pourquoi voulez-vous changer votre vie, Claire ?

— Je souhaite vivre loin de mes parents, de mes repères pour m'assumer et prouver à tout le monde que je suis capable de réussir même s'ils pensent le contraire. C'est une espèce de challenge personnel. J'ai beau avoir l'air sûre de moi, j'ai une petite faiblesse... Mais assez parlé de nous et de nos changements de vie. Est-ce que vous pensez pouvoir me louer cette chambre que vous proposez ou bien il y a un autre candidat que vous devez rencontrer ?

— Vous voyez un autre candidat quelque part ? Moi pas du tout.

Face au regard perplexe que lui lançait Claire, Stephen lui annonça qu'elle était une candidate parfaite et qu'elle conviendrait pour la colocation. Selon les dires du jeune Américain, Claire était la seule candidate. Aucune autre personne n'avait répondu à la petite annonce. Le jeune homme l'invita à visiter

l'appartement afin qu'elle puisse prendre ses marques, ses futurs repères. Claire était passée devant Stephen. Il devait admettre qu'il ne regardait pas seulement le dos de la jeune femme. Son regard était attiré vers le fessier de cette dernière, qui, il fallait l'avouer était un élément perturbateur, mais également prometteur. Cette simple vue lui fit penser à son petit secret. Des visions firent irruption dans l'esprit de l'Américain.

« *Claire semble être une candidate idéale pour jouer* », pensa le jeune homme.

Afin de reprendre ses esprits et surtout le contrôle de son corps, Stephen engagea la conversation. Il indiqua à la jeune femme qu'elle pourrait emménager quand elle le souhaiterait. Même si pour lui, le plus tôt serait le mieux. Toutefois, il n'avait qu'une seule requête à lui faire savoir et elle n'était pas des moindres.

— Vous aurez accès à toutes les pièces de la maison, sans aucune exception. Toutefois, ma chambre comme la vôtre seront inaccessibles pour l'un comme pour l'autre. Personnellement, je n'admettrais pas que quelqu'un y pénètre sans mon autorisation. Je n'aime pas que l'on touche à mes affaires intimes et je pense qu'il en est de même pour vous.

— Cela va de soi. Notre vie privée doit le rester, et que chacun ait ses quartiers me paraît convenable. En tout cas, je vous remercie de la confiance dont vous faites preuve à mon égard. Vous n'allez pas le regretter.

Je vous le promets.

Stephen lui avait précisé lors de l'entretien téléphonique que l'appartement était assez spacieux. Ce fut donc sans surprise que Claire y trouva une terrasse aménagée. Il fallait dire que cela était possible avec le fait que la demeure se situait au dernier étage de la résidence. Elle ne pouvait rêver mieux pour une première location. Dès à présent, elle savait qu'elle s'y sentirait bien et surtout qu'elle serait en sécurité. Sa nouvelle vie pouvait enfin commencer.

L'homme caché au coin de la rue ne cessait d'épier la scène qui se déroulait devant ses yeux. La jeune femme était accompagnée d'un homme qui semblait très séduisant. Il espérait que ce gentleman n'était qu'un homme banal, sans aucun charme. Comme le disait le dicton, « l'habit ne fait pas le moine ». Il espérait tout simplement que ce ne soit qu'une simple connaissance et pas la personne qui partageait sa nouvelle vie. Il se promet que plus jamais, elle ne lui échapperait. Il l'aimait depuis si longtemps. Il n'était pas possible qu'elle parte avec un autre. Cela le détruirait.

— Je te promets qu'un jour tu seras à moi.

La colère se lisait sur son visage. La situation devait changer et pour cela, il devait passer à l'action.

Seul, perdu dans ses pensées, Stephen se remémorait les mots de Claire, mais pas seulement. Plus que tout, il avait en mémoire son physique, son visage, son corps. La jeune femme était de taille moyenne, les cheveux très longs, frisés et bruns. Ses yeux marron étaient d'une certaine intensité qui ferait succomber n'importe qui en ce bas monde. Un peu plus tôt, Claire lui demanda de lui faire confiance. Sans l'ombre d'un doute, il accepta. Il voulait que ce soit elle et pas une autre. Elle semblait si sérieuse. Bien évidemment, il ne pouvait juger sur un premier contact, mais elle lui inspirait vraiment confiance. Se sentant plus à son aise avec la gente féminine, Stephen ne se voyait pas vivre avec un homme. C'est ainsi qu'il envoya rapidement un message à la personne avec qui il avait rendez-vous un peu plus tard dans la journée.

— C'est vraiment un endroit superbe, Monsieur Higg... Stephen.

— Je suis content que l'appartement vous plaise, Claire. Je pense que l'on devrait pouvoir cohabiter sans empiéter sur la vie de l'un ou de l'autre. Toutefois, j'ai

une nouvelle petite chose à vous demander.

Stephen voulait simplement être sûr qu'elle n'amènerait pas d'hommes en sa présence. Il veillerait à rester au travail si un jour cela devait arriver. Il devait en être de même pour elle, si Stephen amenait une jeune femme. Leur intimité devait être respectée. En aucun cas, il n'avait envie de voir Claire se pavaner en sous-vêtement. Il savait qu'il serait jaloux. Il commençait même à être jaloux de sa vie d'avant : celle passée avec d'autres hommes avant lui. Il ne trouvait pas les mots pour expliquer ce qu'il ressentait, mais ce dont il était sûr c'était qu'il avait une certaine attirance envers la jeune femme. Il avait réellement envie de la posséder. C'en était un besoin vital. Toutefois, ce n'était pas une forme d'asservissement, mais plutôt une envie de contrôle, une forme de pouvoir qui lui était donné et qui refaisait surface.

Tout ceci avait commencé alors qu'il était âgé de seize ans. Ainsi, ce sentiment n'était pas nouveau pour lui. C'était une phase de sa vie qu'il avait tenté d'oublier, mais sans succès. Bien au contraire. Cette part enfouie revenait régulièrement pour le hanter et lui rappeler qui il était.

— Oh euh... Oui bien sûr, répondit Claire, gênée par la demande du bel Américain en face d'elle. Soyez sans crainte, Stephen. Je ne connais personne dans les alentours. Je ne risque pas d'amener quelqu'un, mais, si

c'était le cas, je vous préviendrai en avance pour que l'on puisse s'organiser.

— Je vous rassure, vous rencontrerez quelqu'un, j'en suis sûr. Il ne peut pas en être autrement. Vous semblez être quelqu'un de très bien avec un bon fond.

Claire était intimidée par les mots qui sortaient de la bouche de Stephen. Ses joues rougirent à vue d'œil, ce qui n'avait pas échappé à son interlocuteur. Il avait bien remarqué que la jeune femme rougissait au moindre compliment.

« *Vraiment splendide* » se dit le jeune Américain. Elle était si belle que Stephen, malgré son aplomb, se sentit défaillir. Jamais il n'avait ressenti quelque chose d'aussi fort pour un premier contact. La sensation lui était inconnue, mais fort agréable. Ça ne lui déplaisait pas du tout.

Claire était heureuse. Elle avait trouvé un joli pied-à-terre, même si avec tout cet espace, elle était sûre de se perdre.

L'appartement était composé d'un grand living ainsi que d'une immense salle de bains. Les dimensions des chambres et de la cuisine étaient considérables. Claire ne connaissait pas une femme qui ne serait ravie de cuisiner dans une telle pièce, avec autant de plans de travail. Pour la jeune femme qui adorait préparer de bons petits plats, c'était la cuisine à avoir. Elle se voyait

déjà cuisiner pour Stephen.

Le petit plus était le beau colocataire. C'était comme une cerise sur le gâteau. Il était évident qu'il faisait énormément de sport. Elle l'imaginait faire des pompes ou même de l'échelle d'Hercule, comme le héros de sa série télévisée préférée. C'était même marrant que l'acteur et le colocataire aient le même prénom : Stephen.

Maintenant, elle allait pouvoir montrer à l'ensemble de sa famille qu'elle pouvait se prendre en main. À cette évocation, un sourire se fit sur le doux visage de la jeune femme. Une petite musique entraînante se fit dans sa tête. Elle avait envie de danser, de sauter partout...

CHAPITRE 3

Stephen et Claire avaient convenu que la jeune femme emménagerait le samedi suivant. Le jeune homme fut surpris de voir que sa colocataire n'avait pas beaucoup de cartons. Seulement deux avec des livres, des albums photos puis deux ou trois valises remplies à ras bord de vêtements. Elle n'avait pas de bien matériel, à proprement parler. Malgré cela, elle semblait épanouie.

— Qu'est-ce qui vous rend aussi joyeuse ?

Stephen posa cette question sur un ton assez tendre. Il voulait mettre la jeune femme à l'aise. Il faut dire que le sourire de Claire s'étendait jusqu'aux oreilles.

— Je suis contente tout simplement. Je suis loin de tout le monde, loin de tout. Et je suis ravie de la chance que vous m'offrez. Je tiens une nouvelle fois à vous remercier. Si je n'avais pas trouvé votre annonce à temps, je serais peut-être toujours recroquevillée au fond de mon lit, chez mes parents.

— Mais cessez de me remercier ! la supplia Stephen, en se mettant à rire. Vous êtes une vraie bouffée d'air frais. C'est un réel plaisir de vous avoir entre ces murs.

Rarement, Stephen ne s'était senti aussi proche d'une femme. La dernière fois, il avait lamentablement échoué. Il avait été incapable de retenir Mary. Cette femme avait représenté son avenir, son envie de fonder une famille. Mais, en quelques jours, tout s'était dégradé. Il avait trouvé une simple lettre sur le buffet de la salle à manger :

« Stephen,

J'espère que tu réussiras à me pardonner. Je me suis enfin mise d'accord avec moi-même. Je pars. La vie avec toi n'est pas facile. C'est même tout le contraire. Tu n'es presque jamais là. Je n'arrive pas à oublier que ma famille est au loin. Je sais que tu n'es pas la cause de ton absence, mais ton travail est beaucoup trop prenant. Il nous éloigne sans que l'on ne puisse rien y faire...